

Cette ivresse, pourtant, je la puise en Dieu même;
Mais, pour y prendre part, où sont tous ceux que j'aime!
Mon cœur ici les nomme et parle à chacun d'eux ;
Jamais tant qu'à cette heure, à travers mes nuages,
Si douce leur parole, et si doux leurs visages,
N'ont échauffé mon cœur, et lui devant mes yeux.

La pensée a peut-être, affrontant la distance,
Des ailes pour voler vers ceux à qui l'on pense,
Sans se perdre à travers le monde aérien !
Vous tous, absents chéris, qui manquez à ma joie,
Des effluves d'amour que mon cœur vous envoie,
Ce vent et ce soleil ne vous portent-ils rien ?

Où va donc, où va donc, si nul ne le devine,
Ce qu'exhale mon sein d'émotion divine ?
Pourquoi ce doux concert, s'il n'est pas entendu ?
Des plantes du désert qui respire la feuille ?
Que deviennent ces fruits que nulle main ne cueille !...
Donne tous tes parfums, mon cœur, rien n'est perdu !

Vois, chaque goutte d'eau, que la terre la boive,
Que le vent sur son aile en vapeurs la reçoive,
Retourne à l'Océan, et s'y mêle à son jour ;
Ainsi chaque soupir, chaque extase cachée,
Chaque larme pieuse au coin de l'œil séchée,
Vont enrichir au ciel les sources de l'amour.

Victor de LAPRADE.